

# Holyhood

Les éditions art&fiction montrent le potentiel de leurs livres avec les événements de leurs vingt ans. À *Locus solus*, un ouvrage déclenche une salve d'œuvres.

## CATHERINE MONNEY

Ouvert en janvier 2016, *Locus solus* est un lieu où arts visuels et littérature se rencontrent. L'espace d'exposition est situé à l'étage d'une maison entourée d'un jardin en terrasses dans le quartier de Malley, proche du centre-ville de Lausanne.

À chaque saison, l'artiste invité·e, après avoir choisi un livre qui fait écho à son imaginaire, présente son travail dans une chambre ordinaire de trois mètres sur quatre. Quelle que soit la météo, pluie, soleil ou vent, une lecture, incarnée par une comé-

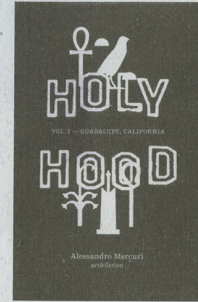
dienne ou un comédien, a lieu sous un abri extérieur, dans une ambiance qui mêle les bruits de la ville et du jardin. Des œuvres ainsi que l'ensemble des éditions, créées par les artistes et publiées en lien avec chaque projet, sont présentées en permanence dans une deuxième chambre.

Pour les vingt ans des éditions art & fiction, *Locus solus* a proposé à ses artistes de réaliser une œuvre en écho au texte *Holyhood* – vol. 1 *Guadalupe, California* d'Alessandro Mercuri, paru dans la collection SushLarry.

Ce livre étrange et sinueux est à la fois un récit et un essai qui mêle l'histoire de la Californie, les débuts du cinéma hollywoodien, les mythes de l'Atlantide et de la

Lémurie. Mais aussi la conquête de l'Ouest et les extra-terrestres, la ruée vers l'or ou un film d'anticipation réalisé par l'auteur. On y croise un ferrailleur, une actrice suicidée, C. G Jung, Cecil B. DeMille, Don Quichotte et... YHWH, dieu en personne. Le texte est ponctué de photos d'archives et d'abondantes notes de bas de page qui prennent au fil des chapitres plus de place que le texte lui-même.

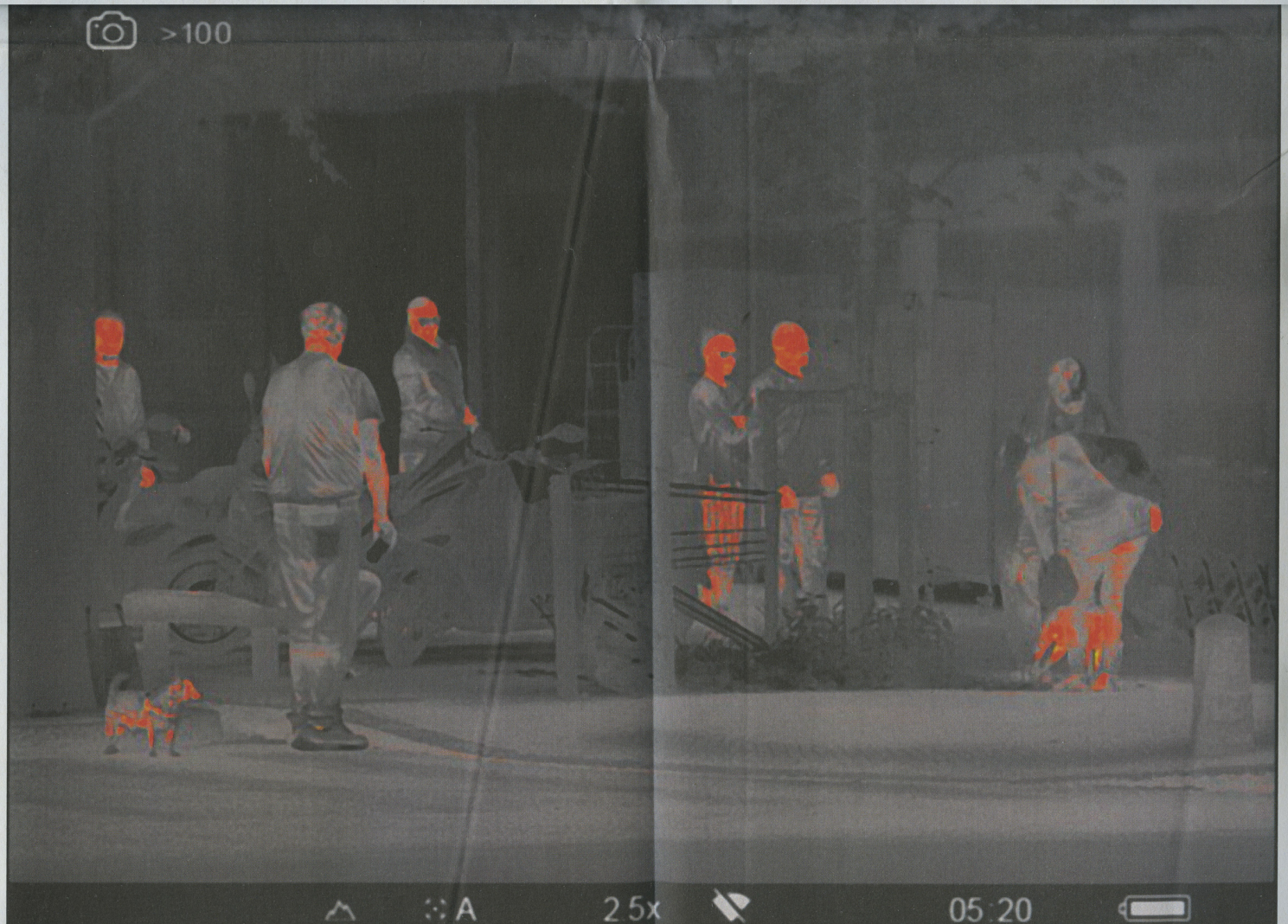
Cette multiplicité de formes et de sujets sont autant de portes ouvertes à l'imaginaire et aux langages des 17 artistes qui ont exposé à *Locus solus* depuis son ouverture, et d'Alessandro Mercuri lui-même.



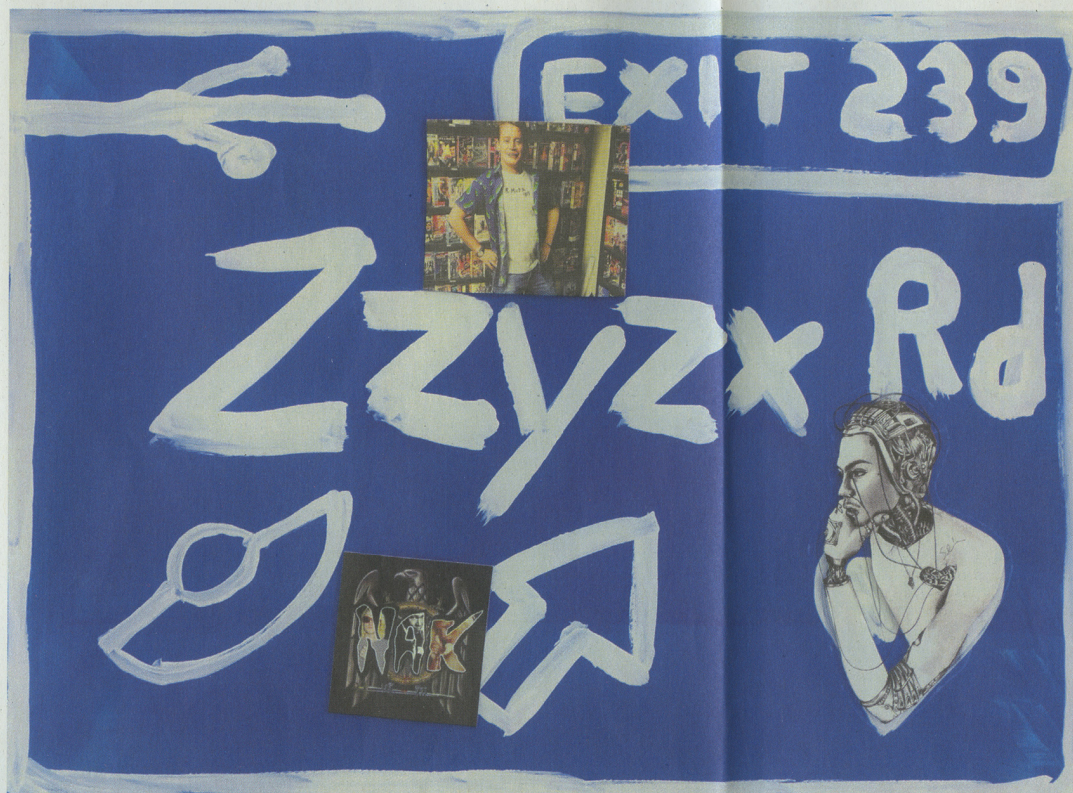
Alessandro Mercuri  
*Holyhood* – vol. 1, *Guadalupe, California*  
Éditions art&fiction, 2019, coll. SushLarry  
[www.artfiction.ch](http://www.artfiction.ch)

*Holyhood*  
une exposition de *Locus solus*  
rue de la Combette 8, Prilly  
vernissage samedi 12 septembre  
de 17 h à 22 h  
puis jusqu'au 18 octobre  
sur rendez-vous au 077 418 59 44  
[www.locus-solus.ch](http://www.locus-solus.ch)

avec Caroline Bachmann, Josse Bailly,  
Alexandre Bianchini, Grégoire Bolay,  
Jean Crotti, Noémie Doge, Agnès Ferla,  
Elise Gagnebin-de Bons, Aloïs Godinat,  
Fabrice Gygi, Jérôme Hentsch,  
Alain Huck, Robert Ireland, Jean-Luc Manz,  
Alessandro Mercuri, David Monnet,  
Virginie Otth et Stéphane Zaech







Josse Bailly, *Série Z*, 2020. Acrylique sous plexiglass et collages sur plexiglass, 31 x 42 cm

«Que dire de l'âme de la série Z? D'abord la lettre. Le Z est une consonne dite fricative alvéolaire voisée. Un présage sourd de ses alvéoles et fait vibrer les cordes vocales d'inquiétude. Ultime lettre de l'alphabet, le Z est une limite infranchissable. Au-delà, aucune lettre n'existe. Par-delà Z, aucun son, aucun mot ne surgit. En cet ailleurs s'étend un paysage illimité, un royaume d'éternel silence. Pour aller de l'autre côté du Z, du côté de l'imprononçable, il faut se rendre dans le désert californien de Mojave. Là s'épelle l'indicible. Dans une étendue torride sans fin de sable et de massifs rocheux se trouve au milieu de nulle part une localité baptisée Zzyzx<sup>24</sup>. L'endroit est baigné par les eaux disparues d'un lac asséché, le Soda Dry Lake. On y accède par une longue route en cul-de-sac, la Zzyzx Road, qui débouche sur le Boulevard of Dreams.



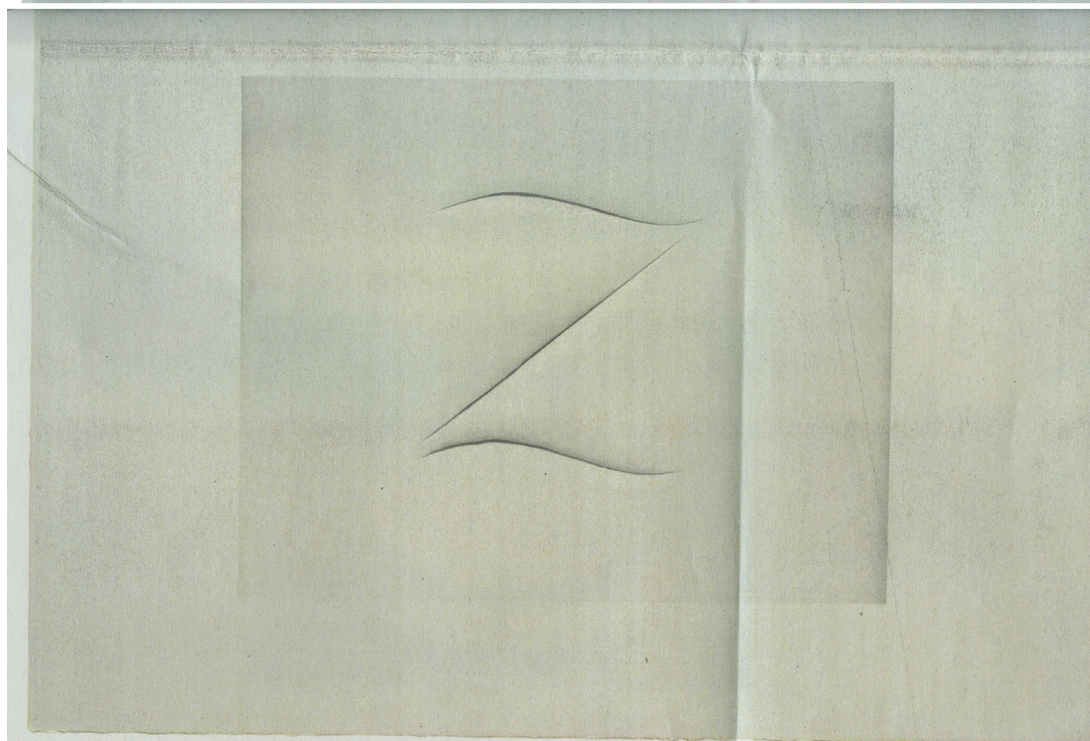
Zzyzx Rd, Exit 239, Californie, photo Google Street View, 2015.

À Zzyzx, tous les fantasmes sont permis. Imaginer une droite, soit une ligne recti-

gule. La lettre Z coupe de sa barre oblique la droite en deux espaces, d'un côté le monde connu de l'alphabet et de l'autre l'univers inconnu de toutes les lettres qui n'existent pas. Le territoire de l'inexistant est si vaste, peuplé de lettres démoniaques et mots monstres<sup>25</sup>. (pages 36 à 38)

24. Zzyzx existe réellement. Prononcé « Zy-ziks », localité du comté de San Bernardino, le lieu-dit est fondé en 1944 par Curtis Howe Springer (1896-1985), homme de foi, radio-évangéliste, pasteur méthodiste et médecin autoproclamé. Springer fait de Zzyzx une station thermale, la Zzyzx Mineral Springs and Health Spa, réputée pour son eau minérale gazeuse puisée à la source Soda Springs. Dès 1969, l'Association médicale américaine surnomme le personnage King of the Quacks, Roi des charlatans. En 1974, le gouvernement fédéral attaque Springer en justice pour utilisation illégale de terres fédérales et publicité mensongère. Il est expulsé de Zzyzx en 1976. Depuis, Zzyzx est devenu un centre de recherche environnementale, le Desert Studies Center.

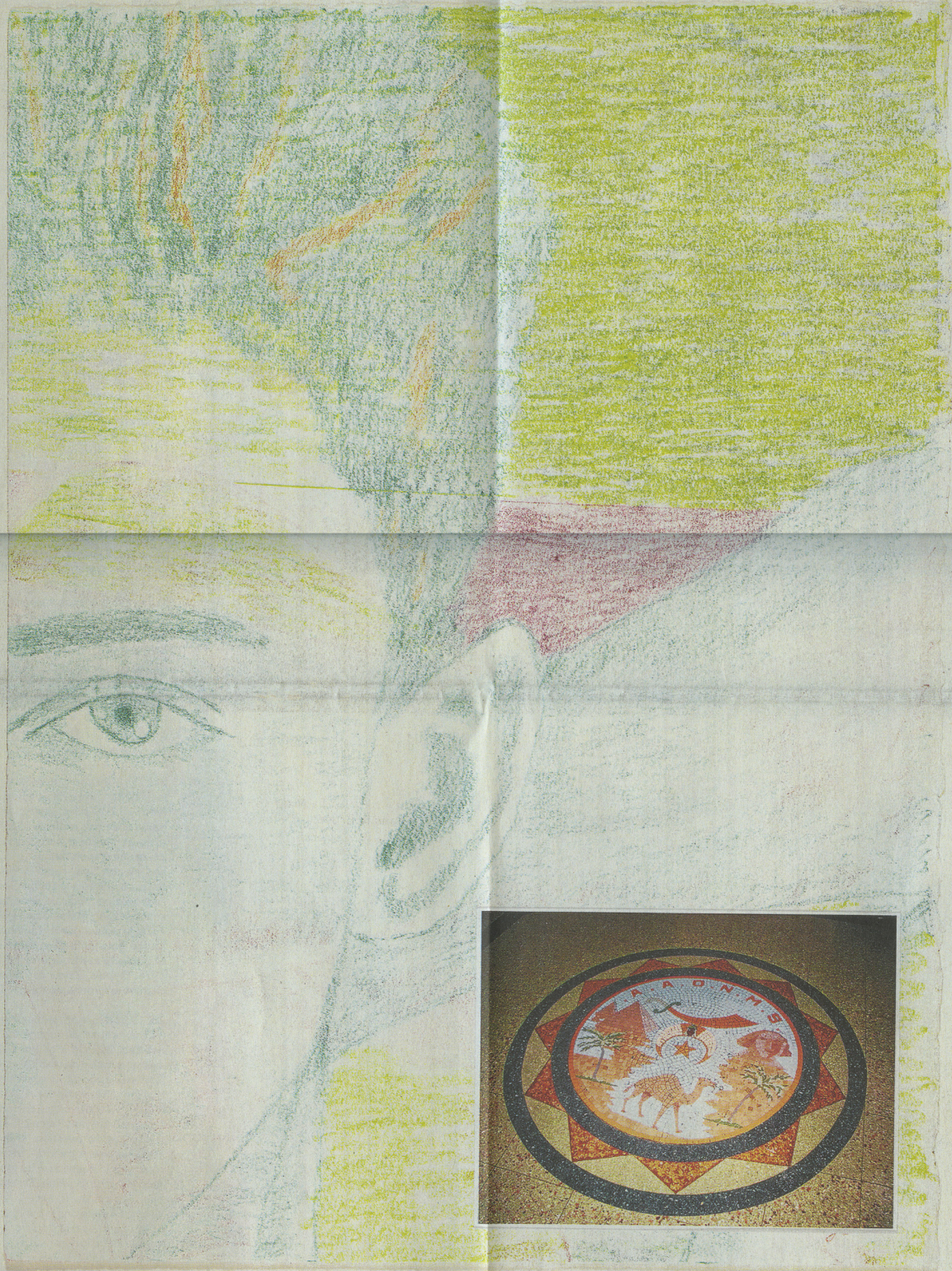
25. Quid des mots inexistant à Zzyzx? En anglais, un habitant se dit *inhabitant*. Inhabité se dit *uninhabited*. Mais le mot *uninhabitant*, lui, ne saurait exister, à moins de décrire le non-habitant d'une ville fantôme: a *ghost town uninhabitant*. Idem en français où l'inhabité est dénué d'inhabitant. Si l'inhabitant existait, il ferait sursauter Hamlet qui s'exclamerait, tel un mort-vivant (farceur): *To be or not to be: that is no more the question. To be and not to be: that is the new interrogation* – Être ou ne pas être, telle n'est plus la question. Être et ne pas être, telle est la nouvelle interrogation. Ou comment passer du tiers exclu « mort ou vivant » à l'inclusion du « mort et vivant ». Rappelons la conjonction du langage et de l'occulte. « Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux », aurait dit un poète. En anglais le verbe *to spell* signifie à la fois épeler et jeter un sort. En ancien français, l'art de lire et d'écrire, la grammaire, renvoie aussi à l'incantation, d'où le terme de grimoire comme livre de magie à l'usage des sorciers. En anglais, un seul « m » sépare *grammar*, la grammaire, de *gramary*, la sorcellerie. Walter Scott raviva le terme écossais issu de l'ancien français « gramarie ». Au chant 3. XIV du poème *The Lay of the Last Minstrel [Le lai du dernier ménestrel]* (1805), Scott parle des mots mystérieux de la gramarie/magie (*And the dark words of gramarye*). Dans *Thomas the Rhymer [Thomas le rimeur]* (1803), il évoque la gramarie/sorcellerie de Merlin, née du démon (*And fiend-born Merlin's gramarye*). La gramarie est également à l'origine du pouvoir ensorceleur hollywoodien. La séduction et l'éclat du *glamour* prennent source dans la *gramarye* comme envoûtement (sous la forme dérivée du nom écossais *glamer* entendu comme un charme, une action magique en vue de tromper une personne).



Alain Huck, Lucio, Maurizio & Alessandro, 2020. Graphite et crayon de couleur sur papier, 57 x 77 cm

(extrait de Holyhood, pages 36 à 38)

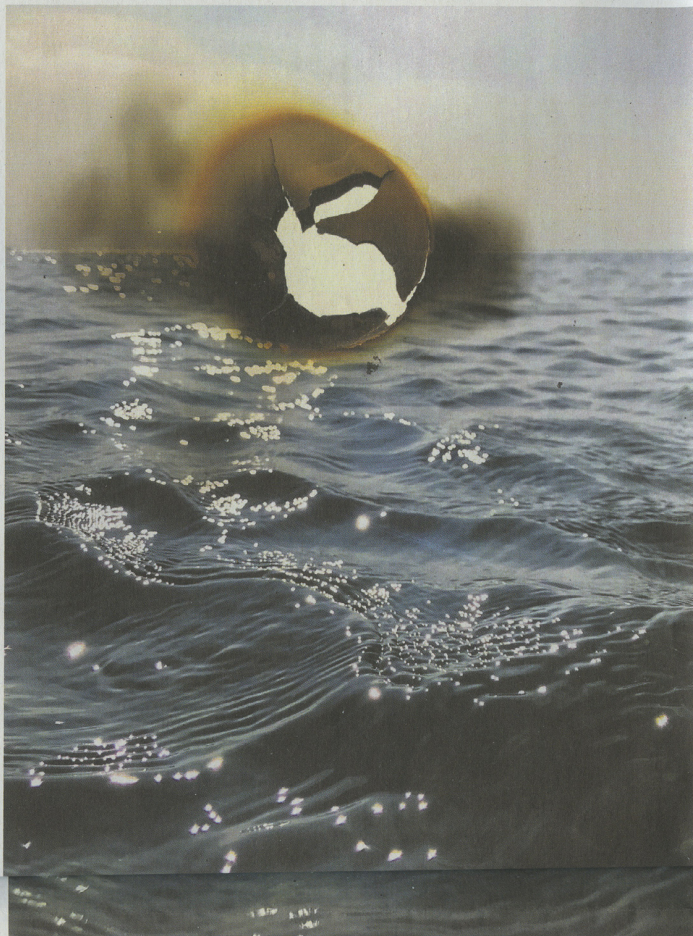




Jean Crotti et Jean-Luc Manz, *sans titre*, 2020. Crayon de couleur et collage photographique, 28 x 38 cm

Une photographie de Jean-Luc Manz, prise dans un théâtre au décor de style égyptien à Atlanta, est insérée dans un portrait dessiné par Jean Crotti.





Virginie Otth, *Baleine flambée*, 2020.  
Impression inkjet ultrachrome brûlé, miroir et cadre, 21 x 29,7 cm

« À bord du navire de Sa Majesté, Cook s'enfonça dans le brouillard. Une odeur de brûlé teintée de soufre planait sur les eaux. On aurait dit un grand néant tout blanc dévorant l'océan. Quelle était cette inquiétante blancheur à la surface des flots ? Était-ce une baleine en feu projetant au ciel un jet d'eau brûlante ? Une baleine en flammes que nulle eau jamais n'aurait pu éteindre ? »  
(extrait de *Holyhood*, page 75)



Le projet de *Locus solus* fait partie des rendez-vous organisés pour les vingt ans d'art&fiction, sous le titre «XX<sup>e</sup>». Les éditions valdo-genevoises ont demandé à des artistes, auteur-e-s et autres créatrices et créateurs d'être des «interprètes et interprètes» des livres qu'ils ont mis au jour depuis l'an 2000. Lectures, installations, performances... le programme continue dans divers lieux entre Lausanne et Genève et prend fin les 20 et 21 novembre au Centre culturel suisse à Paris dans le cadre du rendez-vous Litteratures suisses d'automne.

[www.artfiction.ch](http://www.artfiction.ch)

Dans le cadre de *Spécimens*, son exposition personnelle à la Ferme de la Chapelle, à Lancy, Jérôme Stettler s'alliera à Philippe Fretz pour proposer une présentation de la collection Sonar. Membres tous deux de la section genevoise d'art&fiction, ils ont édité les 17 titres de cette collection où le dessin prend une forme narrative.

Ferme de la Chapelle, Lancy  
du 11 octobre au 8 novembre  
vernissage samedi 10 octobre de 16h à 19h